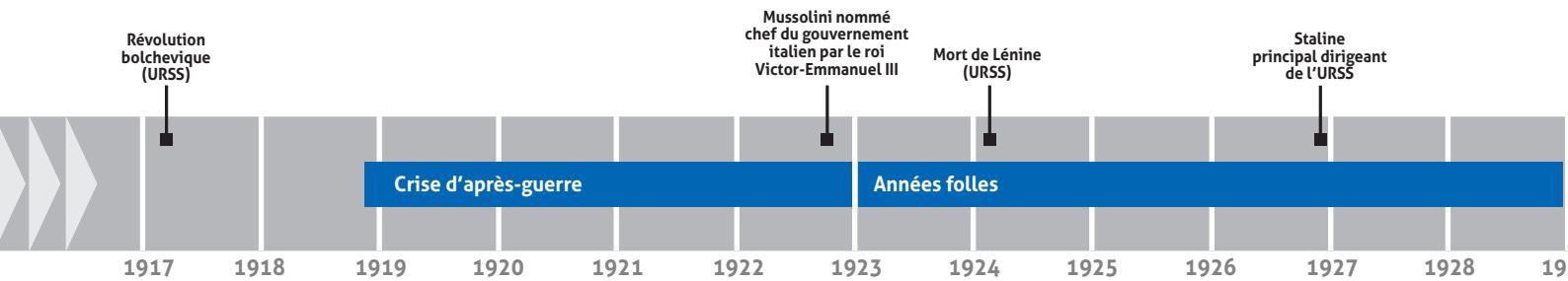
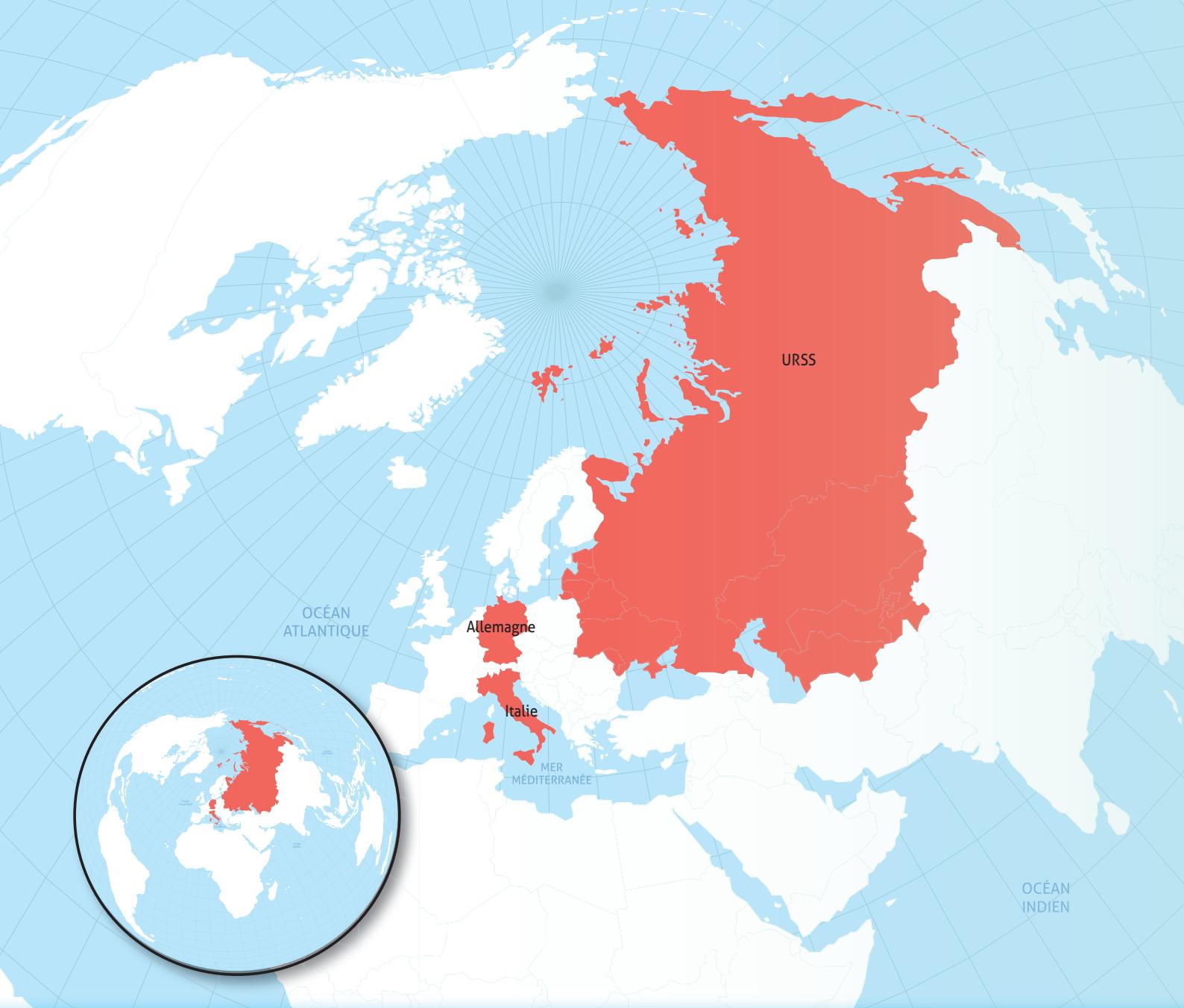


LES DICTATURES TOTALITAIRES



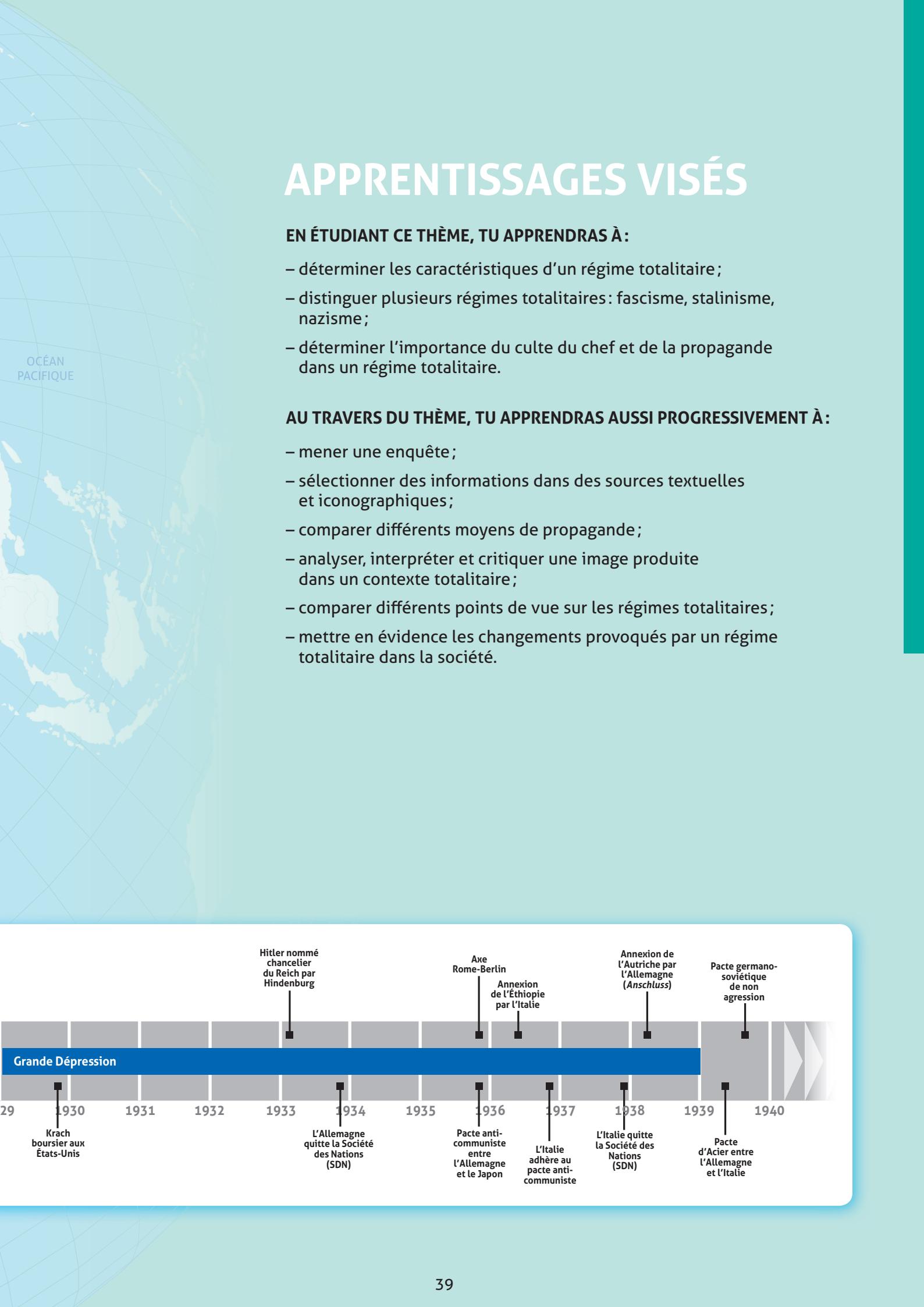
APPRENTISSAGES VISÉS

EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- déterminer les caractéristiques d'un régime totalitaire ;
- distinguer plusieurs régimes totalitaires : fascisme, stalinisme, nazisme ;
- déterminer l'importance du culte du chef et de la propagande dans un régime totalitaire.

AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- mener une enquête ;
- sélectionner des informations dans des sources textuelles et iconographiques ;
- comparer différents moyens de propagande ;
- analyser, interpréter et critiquer une image produite dans un contexte totalitaire ;
- comparer différents points de vue sur les régimes totalitaires ;
- mettre en évidence les changements provoqués par un régime totalitaire dans la société.



Les dictatures totalitaires

Pour les pays engagés dans le conflit, le traumatisme de la Première Guerre mondiale a radicalement transformé les mentalités et affecté la culture politique. Leur potentiel économique s'est trouvé complètement ruiné.

Le libéralisme et la démocratie ont été critiqués: sont-ils vraiment capables de résoudre les problèmes économiques et politiques ? En outre, le nationalisme a montré, particulièrement durant cette période, sa formidable capacité à mobiliser les peuples. À des degrés divers, les institutions sont en crise.

L'impact de cette remise en question s'est d'abord fait sentir en Italie avec la naissance du fascisme au début des années 1920. En URSS, la guerre civile a prolongé la Première Guerre mondiale jusqu'en 1921 avant que ne s'impose le lénonisme puis le stalinisme. En Allemagne, la prise du pouvoir par le Parti national-socialiste est effective au début des années 1930. Chacun de ces régimes est incarné et mené par un dictateur: Mussolini, Staline et Hitler. C'est autour de leur personnalité et à partir de l'idéologie qu'ils installent que vont se constituer des régimes politiques absolument inédits dans l'histoire.

L'Europe politique durant l'Entre-deux-guerres

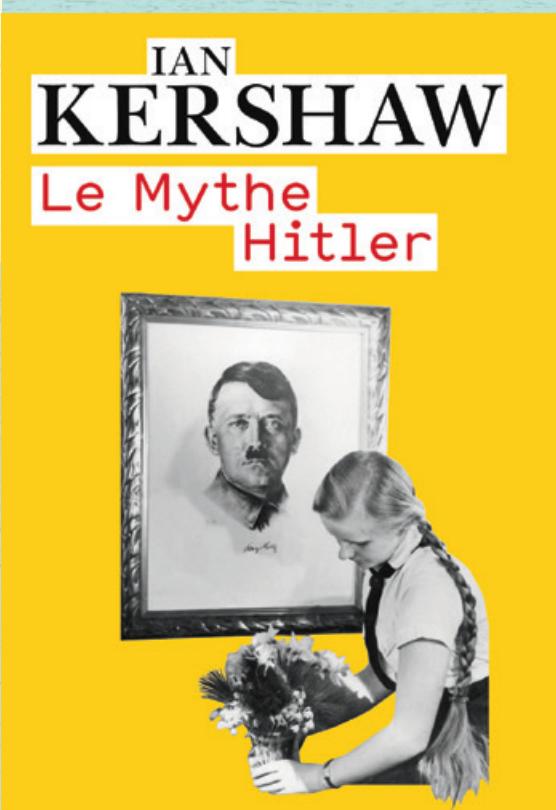




«Le Duce, grand sportif, s'est accordé un moment de loisir en skiant à torse nu entre les neiges du Terminillo. Son fils cadet Romano l'a accompagné.», *La Tribuna illustrata*, 7 février 1937 - an XV.



«Au Kremlin Staline prend soin de chacun d'entre nous», affiche, 1940.



Membre des B.D.M (Jeunesses hitlériennes pour filles) déposant des fleurs devant un portrait d'Hitler, couverture de l'édition française, 2013.

L'Italie fasciste de Mussolini

L'accession au pouvoir du Duce

À la sortie de la Première Guerre mondiale, malgré sa présence dans le camp des vainqueurs, l'Italie n'a pas obtenu tous les territoires qu'elle revendiquait. De plus, une crise économique favorise une très forte agitation sociale (grèves, occupations d'usines et de terres non cultivées, pillages de magasins, émeutes). C'est dans le contexte de cette déception nationaliste et de cette ambiance révolutionnaire que Mussolini crée, en 1919, les « faisceaux de combat ».

Soutenus financièrement par les grands propriétaires, qui craignent l'exemple bolchevique, Mussolini et sa milice de « chemises noires » vont user de diverses violences (bastonnades, incendies, assassinats) pour briser le mouvement ouvrier et paysan.

Par la suite, pour mieux organiser la diversité de ses adhérents (chômeurs, anciens combattants, étudiants) et envisager d'arriver au pouvoir, Mussolini crée, en novembre 1921, le Parti national fasciste (PNF).

L'installation de la dictature totalitaire

Pour consolider son autorité, Mussolini va encourager les actes terroristes de la milice du parti contre ses opposants. Cette violence va déboucher sur l'assassinat, en juin 1924, du député socialiste Giacomo Matteotti qui avait plusieurs fois dénoncé les dérives antidémocratiques du régime.

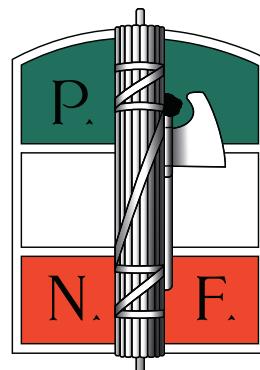
Une partie importante de l'opinion publique est scandalisée par cette brutalité, ce qui amène même de nombreux fascistes à ne plus oser sortir en uniforme dans la rue.

Cette situation critique pousse Mussolini, dans un premier temps, à renvoyer ou à punir les responsables de ces excès. Cependant, il va rapidement riposter en engageant plus clairement le pays dans la dictature et en affirmant ses ambitions totalitaires et impériales.

Cependant, cela ne suffit pas et, il décide de contraindre le roi Victor-Emmanuel III à le nommer président du Conseil des ministres. C'est dans cet objectif que, le 28 octobre 1922, a lieu la Marche sur Rome de 26 000 fascistes, médiocrement armés, attendus dans la capitale par 28 000 soldats bien équipés. Mais, influencé par l'armée et certains nationalistes, le roi décide de céder et Mussolini peut, le 29 octobre 1922, former son gouvernement.

1 BENITO MUSSOLINI (1883-1945)

Il commence sa carrière politique au Parti socialiste dont il sera exclu pour sa prise de position en faveur de la participation de l'Italie à la Première Guerre mondiale. Chef du gouvernement à partir de 1922, il sera démis de ses fonctions par le roi en 1943 et exécuté en 1945 par des résistants italiens.



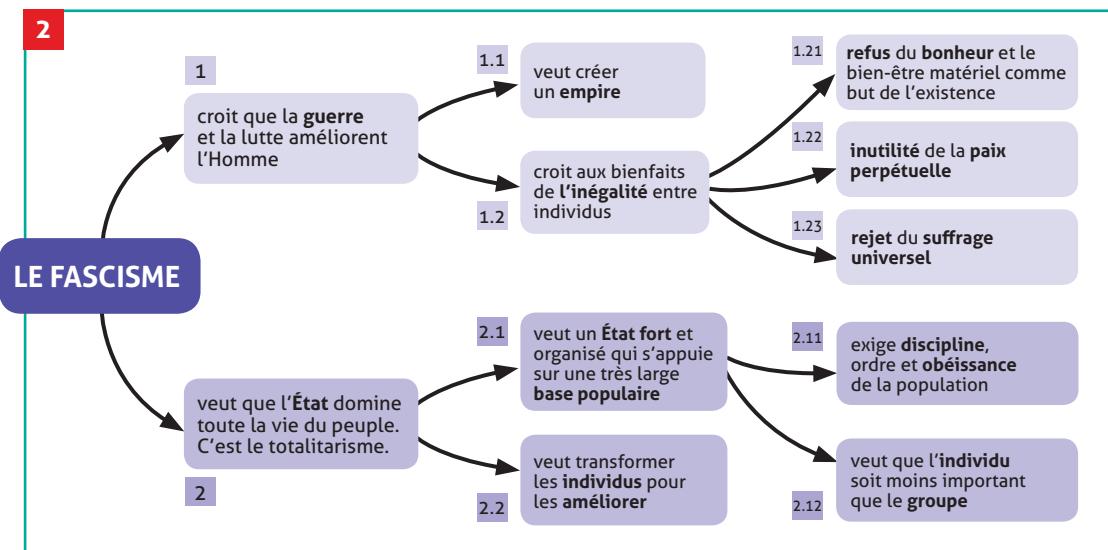
Emblème du Parti national fasciste: le faisceau de baguettes attachées autour d'une hache que portaient les licteurs de la Rome antique, symbole de leur pouvoir de vie et de mort et de la puissance de l'État.

DUCE: terme italien pour surnommer Mussolini. Formé sur le latin *Dux*, il signifie chef, guide.

FAISCEAUX DE COMBAT: les *Fasci di combattimento* sont les premiers regroupements officiels de fascistes. À la fin de 1921, ils sont 250 000 réunis en 830 faisceaux.

CHEMISES NOIRES: désigne, dès 1919, les fascistes en raison de leur uniforme. Ils constitueront, en novembre 1921, l'armée du PNF qui sera légalisée en janvier 1923.

LICTEURS: dans la Rome antique, gardes qui marchaient devant les grands magistrats et qui possédaient l'*imperium*, c'est-à-dire le pouvoir de punir.



D'après B. Mussolini,
La doctrine du fascisme,
1932.

3 Dates et événements

24 décembre 1924: Mussolini n'est responsable que devant le roi

24 décembre 1924: Mussolini déclare que devant l'opposition de l'Assemblée, il est responsable.

5 novembre 1925: le PNF devient le parti unique

31 décembre 1925: adoption du calendrier fasciste qui débute le 28 octobre 1922.

1^{er} septembre 1938: début d'une législation antisémite

4 ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- « [...] nous créerons, à travers une œuvre de sélection obstinée et tenace, la nouvelle génération, et dans cette nouvelle génération chacun aura une tâche définie. Parfois me sourit l'idée de générations de laboratoire : autrement dit, l'idée de créer la classe des guerriers, qui est toujours prête à mourir; la classe des inventeurs, qui traque le secret du mystère; la classe des juges, la classe des grands capitaines d'industrie, des grands explorateurs, des grands dirigeants. [...] Assurément, ce rêve est superbe, mais je le vois qui peu à peu devient réalité. »

Discours de B. Mussolini devant le Congrès du Parti fasciste en 1925.

6 ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- «Venti milioni di uomini: un cuore solo, una volontà sola, una decisione sola.»

«Vingt millions d'hommes: un seul cœur, une seule volonté, une seule décision. Vos manifestations doivent démontrer au monde que l'Italie et le fascisme constituent une identité parfaite, absolue, inaltérable.»

Extrait du discours de B. Mussolini annonçant la guerre contre l'Éthiopie, 1935.

5 ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- **Mussolini:** La masse, pour moi, n'est rien d'autre qu'un troupeau de moutons, tant qu'elle n'est pas organisée. Je ne suis nullement contre elle. Je nie seulement qu'elle puisse se gouverner elle-même. [...] Nous sommes, comme en Russie, pour le sens collectif de la vie; c'est ce sens collectif que nous voulons renforcer aux dépens de la vie personnelle. [...] La vie collective, voilà où réside le «charme» nouveau. [...] Oui, voilà ce que le fascisme veut faire de la masse: organiser une vie collective, vivre, travailler et combattre en commun, dans une hiérarchie, sans être un troupeau. [...]

Ludwig: Vous avez écrit un jour que la masse ne devait pas savoir, mais croire. [...]

Mussolini: La foi seule transporte les montagnes, [...] et non la raison. Celle-ci est un instrument, mais elle ne peut jamais être le moteur de la masse. [...] Toute la question consiste à maîtriser la masse comme un artiste.

Emil Ludwig, *Entretiens avec Mussolini*, 1932.

**OPERA NAZIONALE DEL DOPOLAVORO
(ŒUVRE NATIONALE DU TEMPS LIBRE):**
association d'État chargée de s'occuper
du temps libre des travailleurs.

La mobilisation et le contrôle

7 ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- **Le credo fasciste**
 - Je crois en le Duce suprême
Créateur des Chemises noires
Et en Jésus-Christ son unique protecteur
Notre sauveur fut conçu
D'une bonne ménagère et d'un brave forgeron
Il fut un valeureux soldat, il eut des ennemis.
Il est descendu à Rome: le troisième jour,
Il a ressuscité l'État
Il est monté au pouvoir
Il siège à la droite de notre souverain
D'où il viendra juger les bolcheviks
Je crois en ses lois sages
En la communion des citoyens
En la rémission des peines
En la résurrection de l'Italie, en la force éternelle
Ainsi soit-il.

Acte de foi envers le Duce appris par les enfants italiens en Tunisie, dans les « Maisons d'Italie » animées par des agents consulaires fascistes, dans les années 30.

9 ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- Le journal doit être un organe de propagande de l'italianité et du régime fasciste. Il faut mettre en valeur les nouvelles réalisations de l'Italie. Reproduire dans un encart les idées les plus importantes exprimées par le Duce dans ses derniers discours. Les photos d'événements ou de panoramas italiens doivent être examinées du point de vue de l'effet politique. S'il s'agit de foules, éliminer les photos avec des espaces vides ; s'il s'agit de nouvelles routes ou zones monumentales, éliminer celles qui ne donnent pas une bonne impression d'ordre et d'activité.

Consignes adressées à la presse en 1931 par le ministère de la Culture populaire.

11 Organisations de jeunesse du Parti fasciste

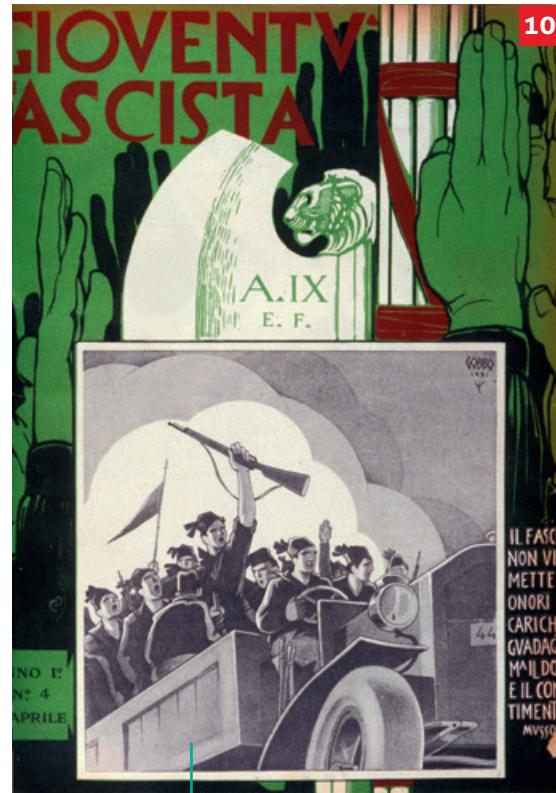
Garçons	Filles
Fils de la louve	4-8 ans
Balillas	8-14 ans
Avangardistes	14-18 ans
Jeunes fascistes	+ 18 ans
Petites italiennes	8-14 ans
Jeunes italiennes	14-18 ans
Jeunes filles fascistes	+ 18 ans

ITALIANITÉ: caractère de ce qui est spécifiquement italien.

8

- 1. Sache que le fasciste – et en particulier le militaire – ne doit pas croire à la paix perpétuelle.
 - 2. Les jours de prison sont toujours mérités.[...]
 - 8. Mussolini a toujours raison.
 - 10. Une chose doit t'être chère par-dessus tout : la vie du Duce.

Extraits des dix commandements du milicien fasciste.



La revue *Jeunesse fasciste*, avril 1931.
«Le fascisme ne vous promet ni honneurs ni charges ni profits, mais le devoir et le combat». Mussolini.



12

- «De cette façon est formé l'Italien nouveau, qui est soldat dès sa naissance. Servir sa Patrie, en paix et en guerre [...]; la servir toujours, avec son livre et son mousqueton, de manière à la voir de plus en plus grande, puissante et crainte : telle est la mission de l'Italien nouveau.»

Alfredo Petrucci, *Il libro della seconda classe.*
Letture della seconda elementare.
L'Italiano nuovo.

ANSWER

Mussolini accueilli par des enfants faisant le salut fasciste, repris plus tard par les nazis. Italie, 1940.

14

- « Moi en 1934 [...] J'étais inscrit aux Avanguardista, comme tous ceux de mon âge, et chaque dimanche je devais participer aux rassemblements, faire des exercices pseudo-militaires avec des fusils factices, qui n'étaient que de simples bâtons, marcher au pas, faire de la gymnastique, etc. ; mais il y avait beaucoup de laxisme, je ratais beaucoup de dimanches sans grandes conséquences. Tout ce militarisme était plutôt clownesque, ça n'avait rien de sérieux. » [...] On a dit qu'il y avait un certain consensus de la part de la population, et c'est vrai. [...] Des manifestations, des rassemblements, il y en avait en veux-tu en voilà. Oui, je sais, on a dit que c'était obligatoire, qu'on encadrait les gens et qu'ensuite on les amenait sur place ; mais, après tout, ceux qui ne voulaient pas y aller n'y allaient pas. [...] Il est [...] évident que tous ces gens soutenaient Mussolini, il avait d'ailleurs le charisme caractéristique des dictateurs. [...] ; ce qu'ils voulaient, c'était un plus grand bien-être, consommer davantage, et profiter de certaines mesures comme les trains populaires, qui emmenaient tout le monde [...] à la mer.

Mario Monicelli, «Ragazzi!», in *Rome 1920-1945*, 1991.

15 ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

• La vérité sur les déportations politiques en Italie

- [...] Le «confinement» (confino di polizia) est une des mesures les plus odieuses que le gouvernement fasciste ait introduites. Dans chaque ville, le Faisceau et la police dressent une liste de tous les adversaires du régime, accompagnant chaque nom du récit des méfaits du suspect. La liste est soumise à une commission qui inflige de 1 à 5 ans de «confinement», sans interpeller le condamné, auquel on ne donne aucun renseignement sur les accusations spéciales qui le concernent. Il n'a aucune occasion de prouver qu'il est innocent. Ce confinement est tout simplement une déportation. On pourrait croire qu'il s'agit de l'éloignement des éléments politiques actifs. Non. Souvent les haines personnelles et les rivalités professionnelles entrent en jeu. Des avocats et médecins fascistes se sont ainsi débarrassés des confrères qui leur faisaient concurrence, en les faisant envoyer au «confinement». Du reste, il suffit de voir où sont déportées les victimes: sur les îles de la désolation et de la mort. C'est pis que les camps de concentration des prisonniers de guerre.

Adapté de *La Sentinel*, quotidien socialiste, 27 et 28 janvier 1927.

CHARISME: Qualité d'une personnalité qui lui permet de séduire, de fasciner et d'influencer le comportement de ceux qui l'entourent.

L'URSS communiste de Staline

L'accession au pouvoir de Staline

À la suite du décès de Lénine, une lutte pour l'orientation politique à suivre va s'engager entre les principaux dirigeants du parti communiste : Boukharine, Kamenev, Staline, Trotsky et Zinoviev.

Les enjeux majeurs de ces oppositions sont : l'étenue du pouvoir que doit avoir la direction du parti, le choix de l'industrialisation intensive au détriment de la paysannerie, l'abandon ou la poursuite de la NEP (nouvelle économie politique) ainsi que l'extension de la révolution bolchevique au monde entier ou son développement dans le seul cadre de l'URSS.

Staline va longtemps osciller entre les différentes positions pour se trouver, à chaque fois, dans le camp majoritaire, quitte à changer d'avis et à dénoncer d'anciens

alliés. Son contrôle du parti lui offre aussi un soutien primordial lorsque, lors des Congrès du Parti communiste (PCUS), il faut voter pour une option politique.

Il parvient, en 1927, à faire exclure Trotsky et Zinoviev du Parti et Kamenev du Comité central. En 1928, Staline devient le dirigeant majeur de l'URSS et on commence à l'appeler *Vojd* (guide). Il écarte son dernier rival, Boukharine, en 1929.

L'installation du stalinisme

En octobre 1928, Staline lance le premier plan quinquennal dont le but est de permettre à l'URSS de rattraper son retard industriel. Des objectifs démesurés et des méthodes de production inadaptées vont rendre cet effort plus ardu que prévu et l'ensemble de la société soviétique va subir le choc de cette mobilisation.

La crise agricole du début 1928, empêche l'État de s'approvisionner autant qu'il le souhaiterait en blé. Les prix extrêmement bas que propose l'État poussent de nombreux paysans à attendre une hausse des prix ou à chercher à vendre leur blé à des commerçants privés.

Dès lors, en 1929, Staline lance le pays dans le « grand tournant » de la collectivisation intégrale. Il abandonne alors la NEP et les paysans sont obligés de quitter leur ferme et d'entrer soit dans des *kholkozes*, soit dans des *sovkozes*. On passe ainsi de 4 % de terres collectivisées en 1929 à 78 % en 1932 et 93 % en 1937.

Ces grandes « usines agricoles » doivent permettre à l'État de prélever plus facilement leurs récoltes pour nourrir les villes, les centres industriels et l'armée.

16 JOSEPH STALINE (1878-1953)

Iossif Djougachvili, dit Staline (l'homme d'acier) se rallie aux bolcheviks en 1904. S'il ne joue pas un rôle de premier plan dans la Révolution d'octobre en 1917, il devient membre du Politburo, organe suprême du Comité central du parti, en 1919 et surtout Secrétaire général du PCUS, en 1922. Ce poste lui permettra de choisir de très nombreux cadres qui, par la suite, lui seront redéposables et fidèles lorsqu'il s'agira d'appuyer ses choix. Son pouvoir ne cessera de s'accroître et il dirigera l'URSS jusqu'à sa mort.



Blason de l'URSS avec le marteau des ouvriers et la fauille des paysans : leur croisement est le signe de leur union. L'étoile à cinq branches représente l'union des travailleurs des cinq continents et le sang des ouvriers en lutte colore le globe terrestre. Le soleil naissant correspond à l'avenir du pays. Le texte « Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! » est écrit, sur le bandeau rouge, dans les différentes langues des républiques.

NEP : pour rattraper le retard économique du pays, Lénine décide, en 1921, de laisser plus de liberté aux paysans, aux commerçants et à l'industrie.

PLAN QUINQUENNAL : Plan de cinq ans qui détermine les objectifs de production à atteindre.

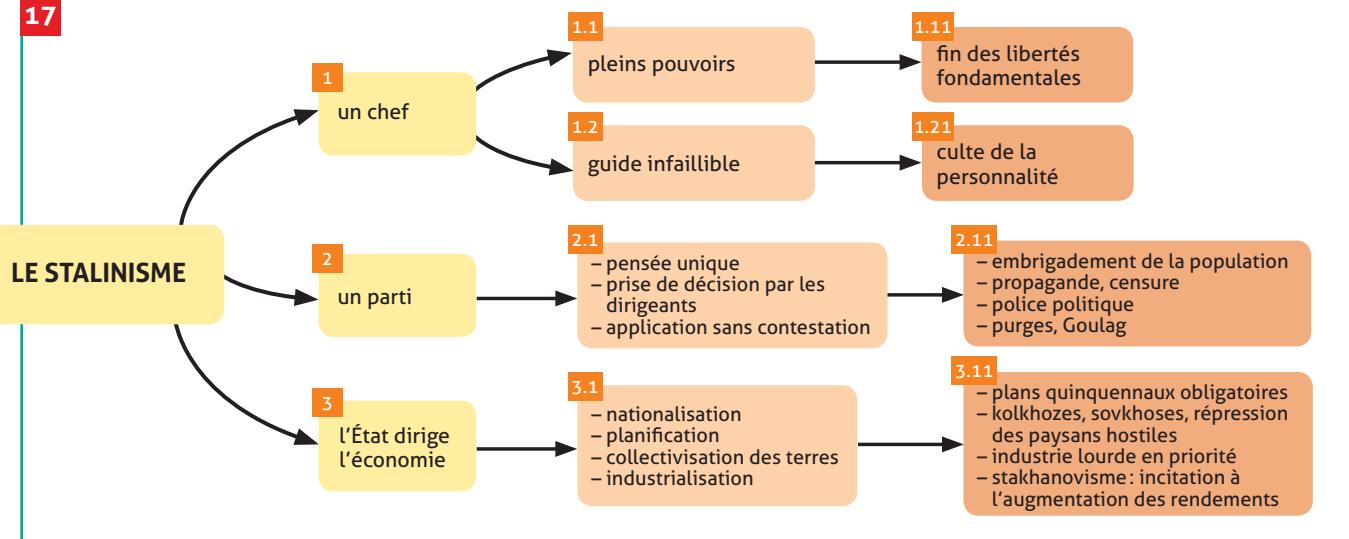
COLLECTIVISATION : appropriation par l'État des terres et des moyens de production dans les campagnes.

KOLKHOZE : coopérative d'État soumise aux réquisitions et contrôlée par le Parti.

SOVKHOZE : ferme collective d'État dans laquelle les paysans sont des salariés.



17



Staline n'invente pas une idéologie. Il met en pratique, à sa façon, l'idéologie de Marx puis de Lénine, pour renforcer sa puissance militaire et économique et servir d'exemple aux autres pays.

18

Dates et événements

- 1917 Création de la Tchéka, police politique qui deviendra plus tard l'OGPU, puis le NKVD.
- 1918 Nationalisation des banques et des grandes entreprises.
- 1920 Nationalisation des ateliers d'artisans.
- 1929 Décembre : décision de « liquidation des koulaks en tant que classe ».
- 1932 27 décembre : rétablissement du passeport intérieur qui permettait d'identifier un individu selon son groupe social et de définir ses droits en matière de déplacement et de choix de lieu de résidence.
- 1932 7 août : promulgation de la « Loi des épis », punissant de 10 ans de camp tout vol de la propriété d'un kolkhoze.
- 1932-1933 Famine forcée en Ukraine. Environ 6 millions de morts.
- 1934 Création de l'Administration des camps (Goulag).
- 1936-1938 Grands procès publics qui condamnent à mort ou à la déportation de très nombreux dirigeants du PCUS ou de l'armée.
- 1937-1938 Répression des « éléments socialement nuisibles ». 1 500 000 personnes arrêtées dont plus de 680 000 sont exécutées.

En 1935, le mineur Stakhanov produit 14 fois la norme habituelle. Montré en exemple, il donne son nom au stakhanovisme, propagande mettant en valeur le travailleur très productif et très dévoué. Il s'avérera bien plus tard qu'ils étaient trois pour atteindre ce résultat.

NATIONALISATION: confiscation des biens privés au profit de l'État.

KOULAK: terme péjoratif désignant un paysan propriétaire aisné, puis appliqué à tout paysan manifestant une résistance au régime.

19 • • • • • • •

- « Qu'est-ce que l'homme ? Il n'est en aucune façon un être achevé ou harmonieux. [...] La question des moyens d'éduquer [...], d'améliorer et de parachever la construction physique et spirituelle de l'homme, est un problème colossal [...]. Nous ne pouvons certainement pas améliorer l'homme. Mais si, nous le pouvons ! Produire une « version améliorée », nouvelle, de l'homme : telle est la tâche future du communisme. [...] »

Trotsky, Œuvres, 1924-1927, vol. XXI.



24

- Ô toi Staline, grand chef des peuples,
• Toi qui fis naître l'homme,
Toi qui féconde la terre,
Toi qui rajeunis les siècles,
Toi qui tresses le printemps,
Toi qui fais chanter la lyre,
Tu es la fleur de mon printemps,
Un soleil reflété par des millions de coeurs humains...

Rashimov, *La Pravda*, 28 août 1936.
Poème souvent dicté dans les classes.

« Merci à Staline,
membre de notre
famille, pour notre
enfance heureuse! »,
affiche, 1945.
Le garçon a autour
du cou le foulard de
jeune pionnier.



26 Organisations de jeunesse du Parti communiste

Garçons et filles

Petits octobristes	6-8 ans
Pionniers	9-15 ans
Jeunesses communistes	16-18 ans

28 ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- Un plombier arrêtait le haut-parleur de sa chambre chaque fois que la radio retransmettait les interminables lettres à Staline. Un voisin alla le dénoncer: il est condamné comme élément socialement dangereux à huit ans de camp. Un boulanger à demi illétré aimait à ses heures de loisir apposer sa signature: cela l'élevait à ses propres yeux. N'ayant pas de papier blanc, il utilisait les journaux. L'un de ceux-ci, couvert de paraphes traversant la face du Père et Maître [Staline], fut découvert par les voisins dans un sac à l'intérieur des WC de l'appartement communautaire: condamné à dix ans pour propagande antisoviétique.

Adapté de Alexandre Soliénitsyne, *L'Archipel du Goulag*, 1974.

27 ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- « Je ne croyais pas que mon père fût un « ennemi du peuple ». Je pensais qu'il était innocent [il a été arrêté en 1937], bien sûr. En même temps, je ne doutais pas un instant qu'il y eût des « ennemis du peuple ». [...] L'existence de ces ennemis était évidente à mes yeux. [...] J'avais lu des choses sur eux dans la presse et je les haïssais autant que quiconque. Avec le Komsomol, j'ai participé à des manifestations de protestation contre les « ennemis du peuple ». Nous criions : « Mort aux ennemis du peuple ! ». La presse nous donnait ces slogans. Ils nous bourraient le crâne avec les grands procès. Nous lisions les confessions terribles de Boukharine [il a dû avouer publiquement des fautes qu'il n'avait pas commises] et d'autres dirigeants du Parti. Nous étions horrifiés. S'ils étaient des espions, les « ennemis du peuple » étaient partout. »

Ida Slavina [resta fermement attachée à ses convictions de Komsomol jusqu'en 1953], entretien à Cologne en 2003 cité dans O. Figes, *Les chuchoteurs*, 2009.

29 ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- « Le Comité central propose [...] de recenser tous ces éléments antisoviétiques. Les plus actifs seront immédiatement arrêtés et fusillés après passage administratif de leur dossier devant des troïkas. Les autres, moins actifs, mais néanmoins antisoviétiques, seront internés et déportés. Le Comité central proposera, dans un délai de cinq jours, [...] la quantité de personnes à fusiller et à déporter. »

Staline, secrétaire du Comité central, 2 juillet 1937.

KOMSOMOL: Union communiste leniniste de la jeunesse; regroupait l'ensemble des organisations de jeunesse soviétiques.

TROÏKA: groupe de trois membres de l'État qui examinent les dossiers en l'absence des accusés.

L'Allemagne nazie d'Hitler

L'accession au pouvoir du Führer

Après la guerre, un nouveau régime, la République de Weimar, succède au II^e Reich. Il doit faire face à une crise économique et à la colère liée à l'humiliation du Traité de Versailles. C'est de cette atmosphère de frustrations que se nourrit une agitation politique autant d'extrême-droite que d'extrême-gauche.

À partir de 1924, une relative stabilité économique et politique permet au régime de se consolider. Mais, les conséquences de la crise de 1929 vont bouleverser à nouveau l'Allemagne. Les échecs consécutifs des différents chanceliers pour améliorer la situation économique (plus de 6 millions de chômeurs) permettent au NSDAP (*Nationalsozialistische Deutsche Arbeiter Partei*) de faire entendre ses arguments radicaux et de remporter des succès importants aux élections au Reichstag. En parallèle, le KPD (*Kommunistische Partei Deutschlands*) progresse également.

	NSDAP	KPD
Juin 1928	2,6 %	10,6 %
Septembre 1930	18,3 %	14,3 %
Juillet 1932	37,4 %	14,6 %
Novembre 1932	33,1 %	16,9 %

Sous la pression des industriels et de grands propriétaires conservateurs, qui craignent cette avancée communiste, le président Hindenburg se résigne à nommer Hitler chancelier le 30 janvier 1933.

L'installation de la dictature totalitaire

Au cours de l'année 1933, Hitler va rapidement s'assurer de la maîtrise de l'ensemble du pays. Le 27 février, l'incendie du Reichstag par un déséquilibré est attribué aux communistes, ce qui permet de justifier l'arrestation d'environ 4000 d'entre eux. Le lendemain, le décret «pour la protection du peuple et de l'État» restreint les libertés fondamentales. Le même jour, un autre décret instaure la répression contre la trahison envers le peuple allemand, ce qui autorise l'État à poursuivre tout opposant. En mars, le Reichstag vote les pleins pouvoirs à Hitler pour quatre ans; et en juillet, le NSDAP devient le seul parti politique autorisé en Allemagne. Hitler organise alors, en novembre, des élections au parlement. Seuls les candidats du Parti nazi sont autorisés. Les 8 % de voix hostiles sont déclarées invalides. Hitler dispose donc d'un parlement entièrement nazi.

L'année suivante, Hitler doit gérer les S.A. (les chemises brunes), dont la violence est devenue incontrôlable, qui inquiètent l'armée et font peur au patronat. Le 30 juin, lors de la Nuit des longs couteaux, Hitler ordonne donc l'assassinat des principaux dirigeants S.A., dont leur chef.

30. ADOLF HITLER (1889-1945)



Né en Autriche, il adhère en 1919 au DAP (*Deutsche Arbeitspartei*) qui deviendra, en 1920, le NSDAP. Devenu le dirigeant majeur de ce petit parti politique, il tente de prendre le pouvoir le 9 novembre 1923 à Munich (Putsch de la Brasserie). Cet échec le conduit en prison durant quelques mois. Il profite de ce séjour pour dicter son livre *Mein Kampf* dans lequel il consigne sa conception du monde.



Symbolique officiel du NSDAP, le svastika, appelé aussi croix gammée, est un symbole de prospérité et de bonheur répandu, dès l'Antiquité, dans de nombreuses parties du monde. Pour les nazis, il représenterait la race aryenne dont ils estimaient qu'elle était à l'origine des peuples nordiques.

FÜHRER: le guide, le chef.

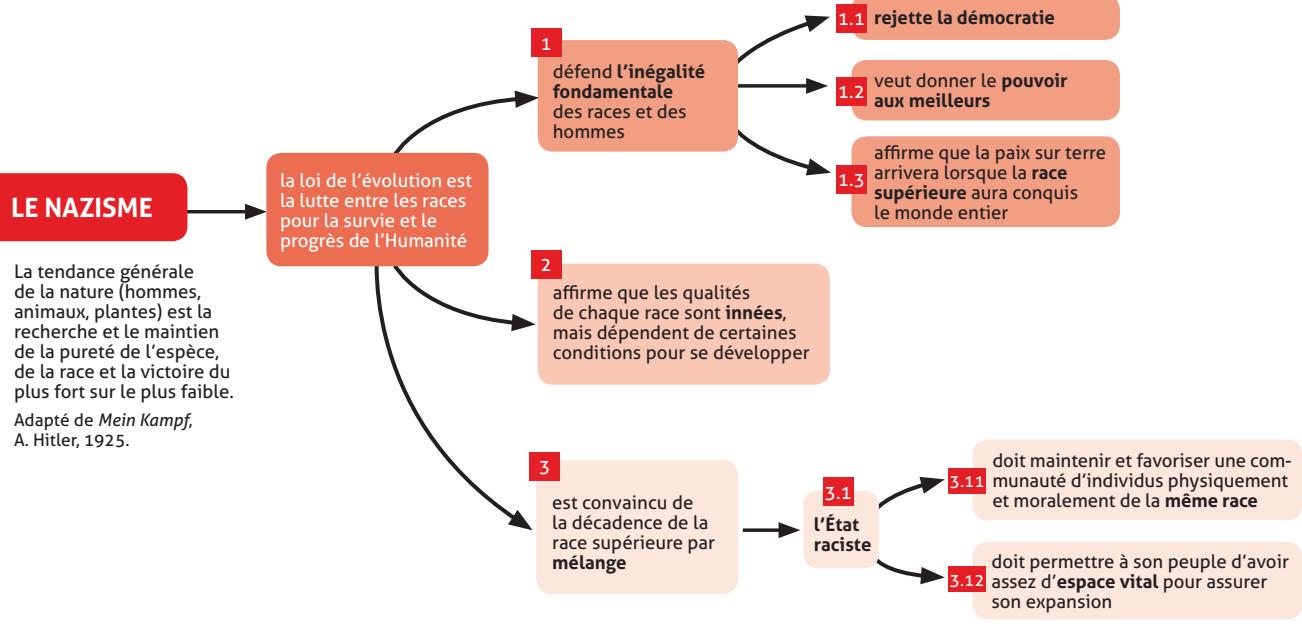
CHANCELLIER: chef du gouvernement.

REICHSTAG: Assemblée parlementaire.

S.A. (STURM ABTEILUNG): il s'agit du service d'ordre, fondé en 1920 par E. Röhm, chargé de protéger les réunions du NSDAP. Ils seront 3 millions en 1934, puis leur nombre et leur rôle déclineront à partir de cette date.



31



32 Dates et événements

- 1933 – 5 mars : élections au Reichstag : 43,9 % des voix au NSDAP.
- 1933 – mars : ouverture du premier camp de concentration (Dachau).
- 1933 – avril : création de la Gestapo, police secrète d'état.
- 1933 – mai : grand autodafé de livres d'auteurs non allemands.
- 1933 – 14 juillet : loi sur la stérilisation forcée de toute personne considérée comme atteinte d'une maladie génétique.
- 1933 – octobre : « loi sur les rédacteurs en chef », contrôle de la presse.
- 1935 – 28 juin : criminalisation aggravée des actes homosexuels masculins.
- 1936 – 29 mars : soutien à près 99 % à la politique d'Hitler, lors des élections législatives.
- 1936 – 1^{er} décembre : les Jeunesses hitlériennes deviennent une organisation de jeunesse d'État.

33 ••••••••••

- « Le rôle du Parti consiste à transmettre une certaine idée, jaillie à l'origine du cerveau d'un seul, à une foule d'individus et de surveiller la façon dont elle est appliquée.

Il devra faire de la race le centre de la vie de la communauté. Il devra prendre soin que seul l'individu sain procréera des enfants [...]. Notre doctrine écarte l'idée démocratique de la masse et tend à donner cette terre au meilleur peuple, c'est-à-dire aux individus supérieurs [...], elle doit donner le commandement aux meilleurs [...] et exalter la personnalité du chef. »

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1925.

34 ••••••••••

- « Le garçon allemand de l'avenir doit être vif et habile, rapide comme le lévrier, résistant comme le cuir, dur comme l'acier de Krupp. Pour que notre peuple ne disparaisse pas sous les symptômes de dégénérescence de notre temps, nous devons éléver un Homme nouveau. [...] Nous avons entrepris d'éduquer ce peuple d'une façon nouvelle, de lui donner une éducation qui débute avec la jeunesse pour ne jamais finir. Dans l'avenir, le jeune homme passera d'une école à une autre. Cela commencera par l'enfant pour finir avec le vieux combattant du mouvement. Personne ne doit pouvoir dire qu'il y aura pour lui un temps où il sera laissé à lui-même. »

Adolf Hitler, discours prononcé devant les Jeunesses hitlériennes, 1935.

La mobilisation et le contrôle

35 •••••••••••••

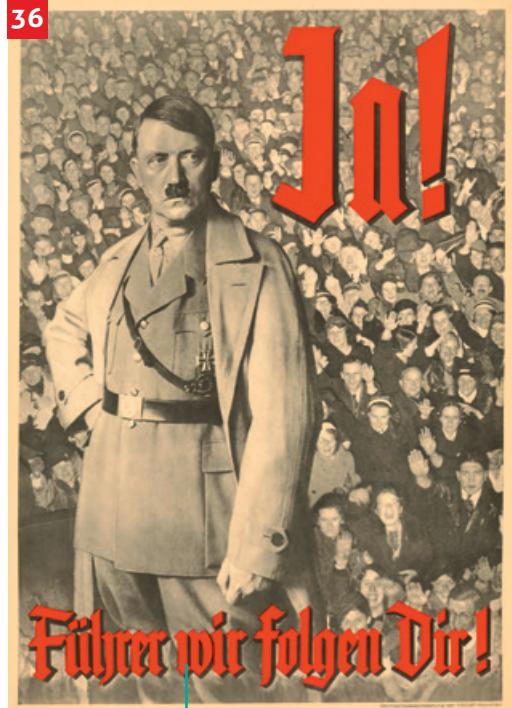
- « Que dirait-on par exemple, d'une affiche destinée à vanter un savon, et qui en même temps indiquerait que d'autres savons sont « bons » ? Le but de la propagande [...] n'a pas à rechercher objectivement la vérité, si celle-ci est favorable aux autres [...] mais à poursuivre uniquement celle qui lui est favorable à elle. [...]

Toute propagande doit être populaire et placer son niveau spirituel dans la limite des facultés d'assimilation du plus borné parmi ceux auxquels elle doit s'adresser.

Dans ces conditions, son niveau spirituel doit être situé d'autant plus bas que la masse des hommes à atteindre est plus nombreuse. [...] L'art de la propagande [...] trouve, en prenant une forme psychologiquement appropriée, le chemin de son cœur. [...] Toute propagande efficace doit se limiter à des points fort peu nombreux et les faire valoir à coups de formules stéréotypées aussi longtemps qu'il le faudra pour que le dernier des auditeurs soit à même de saisir l'idée. »

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1925

36



« Oui ! Führer, nous te suivons ! », affiche, 1933.

37 Organisations de jeunesse du NSDAP

Garçons	Filles		
Jungvolk	10 - 14 ans	Jungen Mädel	10 - 14 ans
Hitlerjugend	15 - 18 ans	Bund Deutscher Mädel	15 - 18 ans

38 •••••••••••••

- Comme Jésus a délivré les hommes du péché et de l'enfer, ainsi Hitler a sauvé le peuple allemand de la ruine. Jésus et Hitler furent persécutés, mais tandis que Jésus fut crucifié, Hitler fut élevé au poste de chancelier. Tandis que les disciples de Jésus le reniaient et l'abandonnaient, les seize camarades [les seize putschistes morts le 9 novembre 1923 à Munich] d'Hitler moururent pour leur chef. Les apôtres achevèrent l'œuvre de leur maître. Nous souhaitons qu'Hitler puisseachever lui-même son œuvre. Jésus travaillait pour le ciel, Hitler œuvre pour la terre allemande.

Dictée d'école primaire, 16 mars 1934.

39 Arrestations pour l'agglomération berlinoise, août 1935

Motifs	Nombre
Hostilité contre l'État et souillure raciale	119
Agitation communiste	70
Injures aux membres du gouvernement	68
Préparatifs de haute trahison	23
Diffusion de littérature illégale	17
Diffusion de fausses nouvelles sur de prétendues atrocités	11

D'après P. Ayçoberry, « L'ordre nouveau règne à Berlin », dans *L'Allemagne d'Hitler 1933-1945*, Seuil, 1991.

**40** ••••••••••

- Le tribunal de Bielefeld a rendu un verdict déterminant lors d'un récent procès [...] contre un accusé qui avait refusé, lors d'une grande manifestation du mouvement national-socialiste, de saluer le drapeau [à croix gammée]. [...] Alors que, naturellement, tous les autres saluaient la procession des symboles du III^e Reich, l'accusé s'est ostensiblement refusé à faire de même, même lorsque plusieurs de ses voisins, qui y voyaient là une provocation, lui ont demandé de ne pas heurter la sensibilité du peuple [...].

Pendant le procès, le procureur a fait valoir que, certes, aucune loi n'obligeait à saluer le drapeau et les symboles de souveraineté, mais que comme l'usage du salut s'était répandu, tout refus ostensible de saluer était à considérer comme une provocation [...]. La communauté du peuple est mise en danger par de tels comportements. Le tribunal a suivi ce raisonnement et a condamné l'accusé à deux semaines de prison [...].

Völkischer Beobachter (journal du NSDAP), 19 février 1935.

••••••••••

41 Programme d'euthanasie des « malades mentaux » AktionT4

Lieu	Dates	Nbre de pers. assassinées
Grafeneck	Janvier - décembre 1940	9839
Brandebourg	Février - septembre 1940	9772
Hadamar	Janvier - août 1941	10072
Hartheim	Mai 1940 - août 1941	18269
Sonnenstein	Juin 1940 - août 1941	13720
Total		70273

Source : G. Aly, *Les Anormaux - Les meurtres par euthanasie en Allemagne (1939-45)*, 2014.

42 ••••••••••

- « Il y a un soupçon général, confinant à la certitude, selon lequel ces nombreux décès inattendus de malades mentaux ne se produisent pas naturellement, mais sont intentionnellement provoqués, en accord avec la doctrine selon laquelle il est légitime de détruire une soi-disant « vie sans valeur » – en d'autres termes de tuer des hommes et des femmes innocents, si on pense que leurs vies sont sans valeur future au peuple et à l'État. [...] Comme j'en ai été bien informé, dans les hôpitaux et les hospices de la province de Westphalie sont préparés des listes de pensionnaires qui sont classés en tant que « membres improductifs de la communauté nationale » et doivent être enlevé de ces établissements et être ensuite tués rapidement. La première partie des patients est partie de l'hôpital de malades mentaux de Marienthal, près de Münster, au cours de cette semaine. Des hommes et des femmes allemands ! »

Clemens August von Galen, évêque de Münster, en Rhénanie, lors de la messe du dimanche 3 août 1941.

••••••••••



« Un peuple s'aide lui-même », affiche de la campagne pour l'œuvre de bienfaisance du secours d'hiver, 1938.

**44**

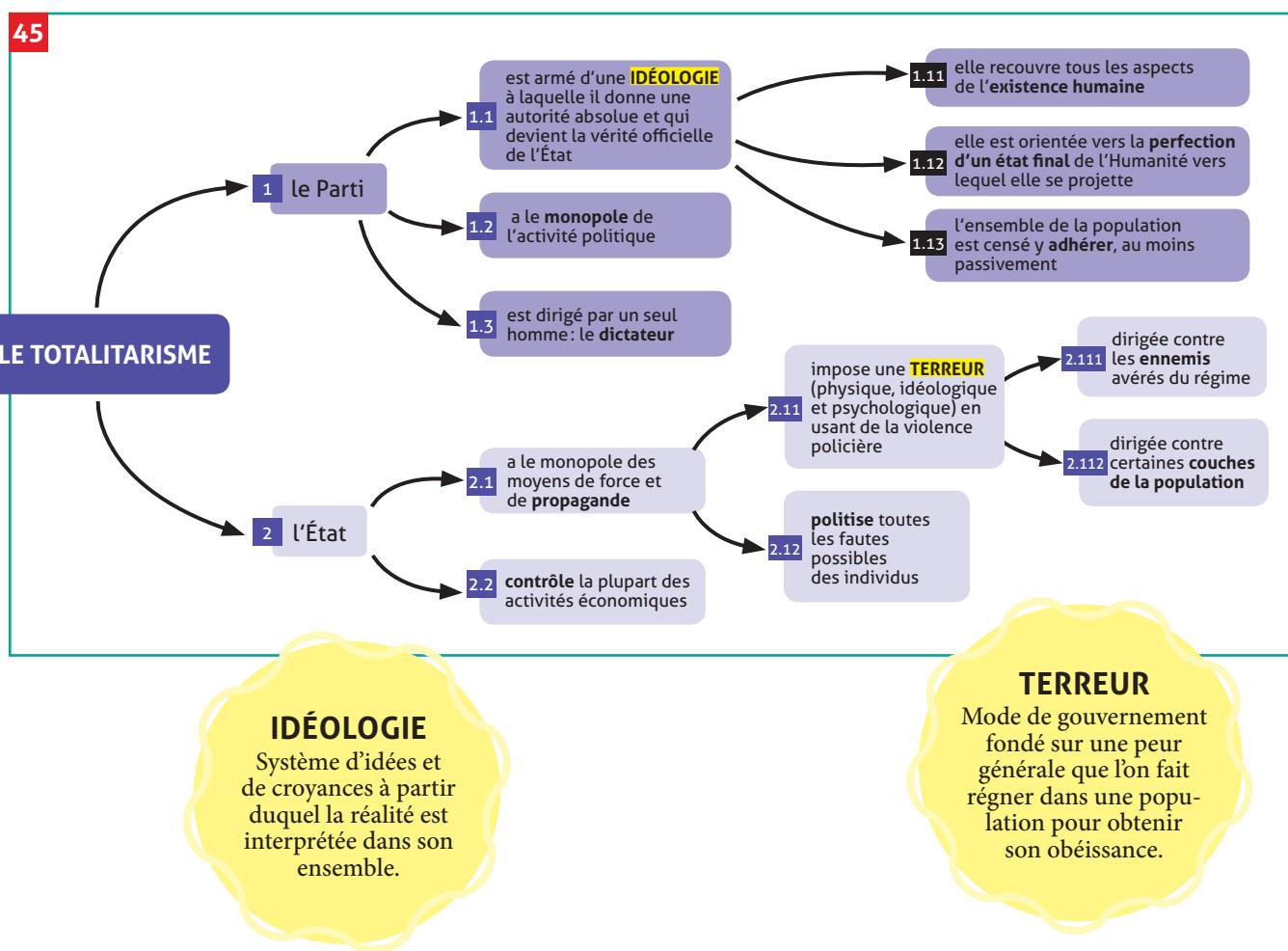
« 60 000 Reichmarks, c'est ce que coûte le temps de vie de ce malade héréditaire à la communauté. Camarade, c'est aussi ton argent. », *Neues Volk*, la revue de l'Office de politique raciale du NSDAP.

La notion de totalitarisme

L'adjectif «totalitaire» est utilisé pour la première fois en 1923 pour qualifier le régime mis en place par Mussolini. Ce dernier reprendra lui-même ce terme, en 1925, pour exprimer la volonté de l'État qu'il cherche à construire.

Puis, les premières comparaisons entre fascisme, nazisme et stalinisme vont apparaître au milieu des années trente pour critiquer ces trois régimes. Cet usage va se renforcer à partir du pacte germano-soviétique de 1939 qui officialise un accord entre deux pays dont on pensait généralement que les idéologies étaient ennemis. Cependant, c'est lors de la guerre

froide que «le totalitarisme» va réellement devenir un concept majeur dans l'analyse politique. Il s'agit à cette époque, pour laquelle seul le régime stalinien est encore en place, de montrer que le communisme est aussi criminel et dangereux que l'a été le nazisme. Cette notion est aujourd'hui critiquée par de nombreux historiens.



46 •••••

- «Le dessein des idéologies totalitaires n'est [...] pas de transformer le monde extérieur, [...] la société, mais de transformer la nature humaine elle-même. [...] Jusqu'à présent, la croyance totalitaire que tout est possible semble n'avoir prouvé qu'une seule chose : que tout peut être détruit.»

Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme*, 1951.

47 •••••

- Pour ma part, je tiens à l'idée banale que le nazisme était d'emblée pour l'inégalité, la violence. Donc une doctrine [...] criminelle [...] alors que le communisme a commencé par un idéal universaliste et égalitaire [...] et a fini par aboutir à quelque chose d'aussi tyrannique et meurtrier que le nazisme.

En fait, chacun son style : chaque régime opère sa sélection criminelle, celle d'une purification raciale dans un cas, celle d'une purification politique dans l'autre.

Adapté de Pierre Hassner, «Le communisme a été aussi meurtrier que le nazisme» (entretien), *L'Histoire*, N° 247, 2000.



48 Différences entre stalinisme et nazisme

STALINISME	NAZISME
Staline est très interventionniste. Il veut monopoliser toute prise de décision en écrivant et en envoyant de très nombreuses lettres et directives.	Hitler est plutôt non-interventionniste. Il écrit et signe le moins possible de documents et refuse d'unifier les organismes de décision. Il prenait rarement parti avant de savoir quelle position allait l'emporter afin de protéger son image d'infaillibilité.
Staline pouvait être remis en cause à l'intérieur du système. Il a fait éliminer de très nombreux dirigeants communistes.	La position dominante d'Hitler sur le III ^e Reich était indiscutable. Il a fait éliminer peu de dirigeants nazis.
Le culte de la personnalité de Staline ne correspondait ni au marxisme ni au leninisme.	Le mythe d'Hitler était essentiel au mouvement nazi et à son idéologie.
Staline était remplacable et le système soviétique a pu lui survivre.	Hitler était irremplaçable pour le nazisme et le III ^e Reich ne pouvait lui survivre.
Staline n'est pas le fondateur de son parti qui est, lui, investi d'une mission de changement.	Hitler était le fondateur de son parti et c'était lui-même qui était investi d'une mission de changement.

D'après Ian Kershaw, « Se rapprocher du Führer: réflexions sur la nature du pouvoir d'Hitler », dans *Nazisme et communisme*, 1999.

49



Voilà toute la différence, caricature d'Hitler et de Staline par le dessinateur russe Mad, parue en France dans l'hebdomadaire *Marianne* en 1939.

50

- « [...] Le fascisme et le nazisme sont d'une parenté évidente. [...] Tous deux proclamaient les mêmes valeurs fondamentales de foi, de force et de combat. Le racisme n'en occupait pas moins au cœur du nazisme une place singulière. Mussolini, il est vrai, l'adopta en 1938 et le plaça au fronton de son régime, ce qui n'est tout de même pas sans signification. Mais l'intensité des convictions [...] étais[t] bien différent[e] [...] et la pratique resta très en deçà de la politique d'extermination nazie.

Cette différence cruciale prise en compte, on accordera que les deux régimes partageaient un projet politique semblable qui visait la formation d'une communauté nationale militaire et conquérante, aveuglément mobilisée derrière un chef absolu. »

P. Burrin, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Seuil, 2000.